

# Les Açores

18 Février - 10 Mars

2020

# SÉJOUR DANS L'ARCHIPEL DES AÇORES du 18 février au 10 mars 2020

## L'archipel des Açores

Le nom de cet archipel est dans toutes les têtes en raison de son fameux anticyclone. Il est portugais et se situe dans l'**océan Atlantique** à 1300 km des côtes portugaises. Ces îles d'une lointaine **Europe** s'égrènent, mystérieuses, dans la douceur du **Gulf Stream**.

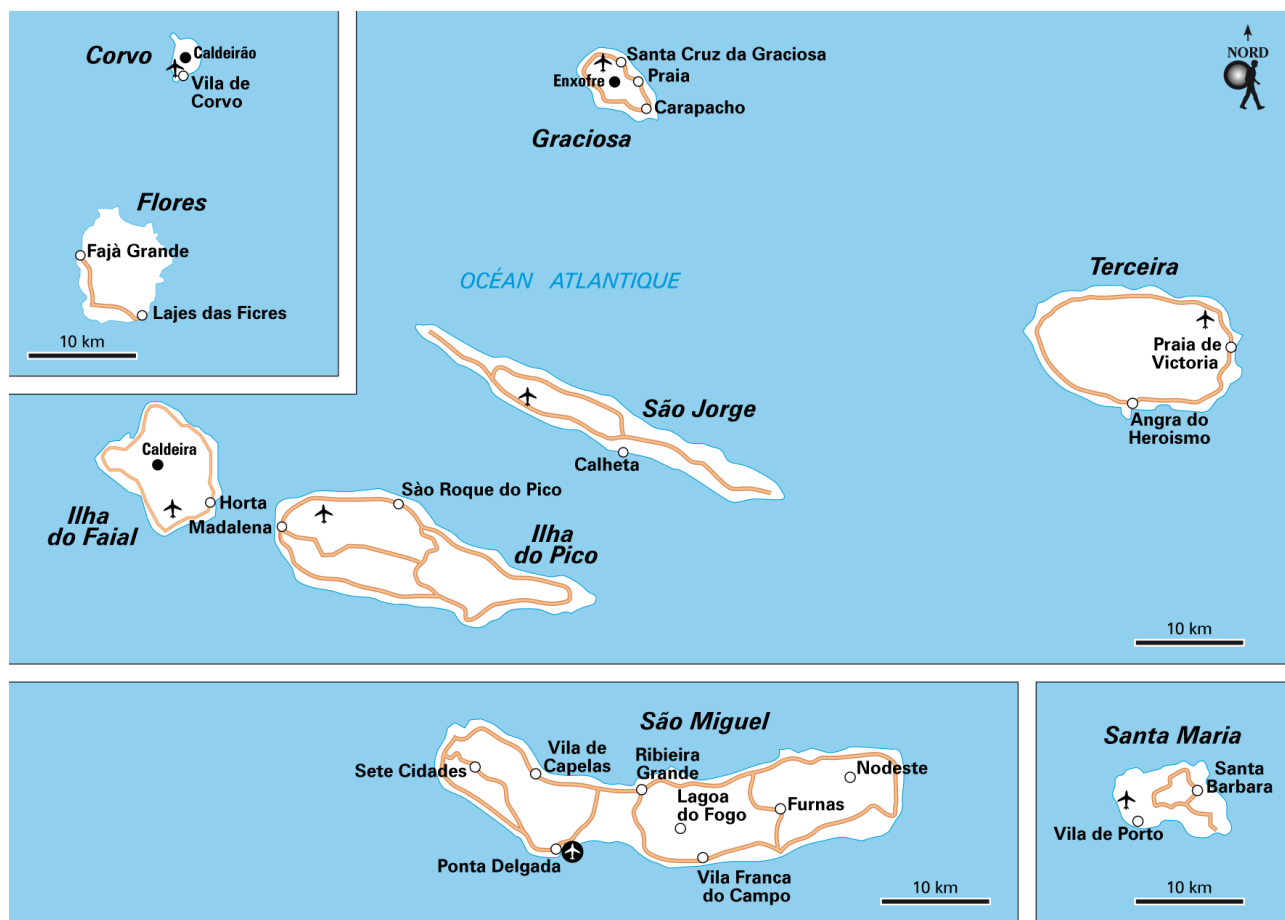
À deux heures de vol de **Lisbonne**, l'archipel volcanique des **Açores** flotte paisiblement au cœur de l'**Atlantique Nord**.

L'archipel se compose des 9 îles, que l'on a coutume de classer en trois groupes, selon des critères purement géographiques.

Plus à l'Est, se trouvent **São Miguel**, la plus grande île de l'archipel, et **Santa Maria**, première île découverte en 1427.

Le groupe central compte cinq îles : **Faial**, **Terceira**, **Graciosa**, **São Jorge** et **Pico**.

Isolées à l'ouest du reste de l'archipel : **Flores** et **Corvo**.



**Les Açores** sont un véritable paradis quand on aime la nature et le dépaysement :

- . Dans les formes fantaisistes des lacs bordés de fleurs.
- . Dans les hauteurs de monts, points de vue admirables sur la terre et la mer.
- . Dans les cratères profonds et verdoyants des anciens volcans, paysages qui ont gardé leur pureté originelle.

Ce sont des plages de sable noir, des forêts profondes et des reliefs tourmentés par une activité sismique intense : les **Açores** ne laissent pas indifférent et bénéficient encore aujourd'hui d'un environnement préservé.



En 1976, l'**archipel des Açores** a acquis son indépendance administrative. Depuis, il est doté d'une assemblée et d'un gouvernement régional. C'est une région autonome du **Portugal** qui fait partie de l'**Union européenne** et de l'**espace Schengen**.

Malgré son autonomie régionale vis-à-vis du **Portugal**, l'**archipel des Açores** respecte

toutes les caractéristiques administratives de ce pays : formalités, monnaie, type d'hébergement, banques, bureaux de poste, etc... Seule différence avec le continent portugais :

. Un décalage horaire d'une heure : quand il est 8h à **Lisbonne**, il est 7h aux **Açores**.

. Toute l'année, quand il est midi à **Paris**, il est 10h aux **Açores**.



En accord avec les lois de l'Union européenne, on avance d'une heure le dernier dimanche de mars, et on recule d'une heure le dernier dimanche d'octobre.

**Nom officiel du territoire : Région autonome des Açores.**

**Sa superficie** est de 2 335 km<sup>2</sup>

**Nombre d'habitants** : 247 300 habitants, dont 28,7 % ont moins de 35 ans au 2<sup>ème</sup> trimestre 2015, elle reste la région la plus jeune du **Portugal**.

Peuples, ethnies et langues, terre rude et de passage, les **Açores** ont de tout temps connu une forte émigration. La population des îles est d'environ 250 000 personnes, mais environ un million de personnes d'ascendance açorienne vivent à l'étranger, surtout aux **États-Unis et au Canada**. En 1986, on estimait que 200 000 descendants portugais vivaient au **Canada** dont certains venaient des **Açores**, mais aussi de **Madère** et du continent européen.

Le portugais parlé aux **Açores** est différent de celui du continent. L'isolement géographique, le climat, la lutte continue contre les éléments naturels et le niveau social, plutôt bas au cours des siècles, ont préservé dans l'archipel un parler archaïque. Il existe presque autant de parlers aux **Açores** que d'îles. On peut distinguer trois types de parlers : celui de **São Miguel**, proche de l'**Algarve** ou de l'**Alentejo**, celui de **Terceira**, et celui des autres îles.

**Repères culturels** : le navigateur portugais **Diogo da Silves** découvrit la première île de l'Archipel, **Santa Maria**, en 1427, 25 ans plus tard, en 1452, les neufs îles avaient été explorées. Si la plupart furent peuplées très rapidement, **Flores et Corvo**, restèrent inhabitées pendant près d'un siècle.

À partir du XVII<sup>ème</sup> siècle, les eaux des **Açores** devinrent un haut lieu de chasse à la baleine, pour les Anglais et les Américains. Ces derniers cessèrent cette activité à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, après la découverte du pétrole comme combustible à la place de la graisse de baleine. Puis, les Açoriens reprirent cette pratique de manière intensive. Ils chassaient essentiellement les cachalots, cétacés les plus nombreux dans les alentours. Cette pratique archaïque mais traditionnelle ne s'acheva qu'en 1981. Depuis, certains pêcheurs se sont convertis en guides touristiques.





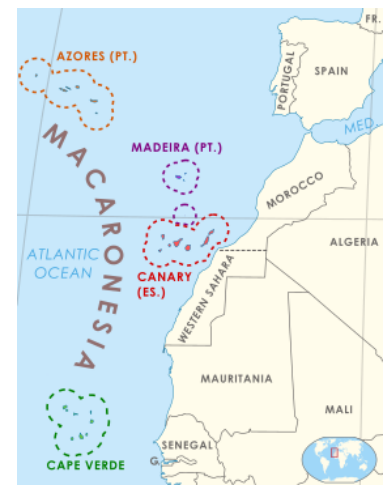
**Religions :** les açoriens sont catholiques à 99 %. C'est le seul endroit au monde bénéficiant d'un **stade Jean-Paul-II**. Celui-ci avait été inauguré lors de son passage à **São Miguel** en 1991. L'aéroport de l'île porte aussi le nom de ce pape.



**Art** : les matériaux locaux sont toujours travaillés afin de perpétuer les traditions ancestrales, à savoir : des ouvrages en os et dents de cachalots, des fleurs en écailles de poissons.



**Flore** : les **Açores** font partie de la zone biogéographique connue sous le nom de **Macaronésie**. Cette zone inclut **Madère**, les **Canaries**, le **Cap Vert**, les **iles Selvagen** ainsi qu'une frange de la côte ouest africaine. Sa flore est très diversifiée avec un nombre considérable d'espèces endémiques témoins d'une végétation remontant à l'ère tertiaire et qui a pratiquement disparu de l'ensemble du continent européen à la suite de la glaciation. Ces îles sont principalement recouvertes de pâturages et forêts primitives, constituée de laurifères et de cèdres.



De même, de nombreuses plantes endémiques font des **Açores** un intéressant jardin botanique : le genévrier, les bruyères, l'airelle, le laurier, le prunier des **Açores** et le hêtre sont quelques-unes des espèces locales auxquelles sont venues s'ajouter, dès le début du peuplement des îles au XVème siècle, d'autres plantes destinées à l'alimentation, à la production de bois ou à assouvir le goût des **Açoriens** pour les fleurs colorées.



**Faune** : L'archipel tire son nom de l'autour, **açor** en portugais, oiseau proche de la buse qui peuplait les îles à l'époque de leur découverte, c'est-à-dire à partir du XVème siècle. Cet oiseau est d'ailleurs l'emblème de la région.



Oiseau marin emblématique des **Açores**, le **cagarro** passe ses journées en mer, posé sur l'eau en grandes bandes, mais à la fin de la journée il se réfugie sur les falaises au-dessus desquelles il tournoie en poussant des cris surprenants, évoquant un gémissement ou des lamentations gutturales, ils font beaucoup de bruit la nuit.

**Les Açores** sont une étape obligatoire dans la migration de certains oiseaux qui trouvent des refuges pour se reposer et nidifier. Parmi ces espèces on trouve la sterne et le puffin du Cap-Vert.

Outre les oiseaux marins, on peut aussi apercevoir d'autres espèces comme le pluvier, le héron, le merle noir, le pigeon ramier, la caille, le milan.

**La mer des Açores**, avec ses centaines d'espèces de poissons, de mollusques et la présence de grands cétacés et de dauphins, est un véritable aquarium vivant. Cette faune cohabite avec des espèces tropicales telles que : barracudas, sérioles, wahoos, tassergals, daurade coriphène et bien d'autres. En saison, on peut rencontrer les gros thons rouges et les marlins. Les **eaux des Açores** sont considérées comme l'un des meilleurs "spots" mondial pour les mammifères marins, par la diversité des espèces rencontrées et la fréquence des observations.



## Mardi 18 février 2020

Il est 14h30 lorsque nous quittons **Saint Christophe la Grotte** pour le parking Alyse puis la navette pour l'**aéroport Saint-Exupéry**.

Nous décollons comme prévu à 18h30 et voyageons avec la **compagnie portugaise TAP**. Les horaires sont respectés, transit à **Lisbonne** et arrivée à **Ponta Delgada** sur l'île de **Sao Miguel** à 23h30 heure locale, il est 1h30 en **France**.

A l'aéroport, nous récupérons la voiture de location que nous avons retenue.

Maintenant le plus dur reste à faire : trouver l'auberge de jeunesse à **Ponta Delgada**, où nous résiderons pendant 5 nuits.

Notre smartphone est complètement déchargé, évidemment la ville nous étant complètement inconnue, nous sommes complètement paumés et personne dans les rues à cette heure-là.

Nous tournons en rond depuis un moment lorsqu'un taxi nous repère et nous demande de le suivre jusqu'à **la casa Ateneu**, en pleine ville. Nous sommes contents d'être enfin arrivés et attendus. La chambre est superbe aménagée avec goût mais un peu exigüe. Il est 1 h, heure locale quand nous tombons dans les bras de Morphée.



## Mercredi 19 février 2020

Un panier « petit déjeuner » nous attend devant la porte. C'est très copieux : brioche, pain, fromage, jambon, petits gâteaux secs, café, lait. Il sera parfait également pour le pique-nique. Il pleut et il faut s'y faire, ce sera comme ça toute la journée.

Vers 10 h nous partons en voiture pour **Furnas**, cela nous permettra de prendre contact avec l'**île de Sao Miguel**.

C'est la plus grande île de 9 îles de l'archipel portugais des **Açores**. Elle fait 746,8 km<sup>65</sup> km de long sur 8 à 15 km de large. C'est aussi la plus peuplée : 137 699 habitants en 2011.





**Ponta Delgada, capitale de Sao Miguel**, se situe dans la partie orientale de l'archipel avec sa cathédrale, ses ruelles et son vieux port marchand.



Elle est la plus exubérante avec une nature luxuriante, des troupeaux de vaches, des lacs de cratère, une plantation d'ananas et l'unique plantation de thé en **Europe** où est cultivée et traitée la production du camélia qui produit le thé.

**Furnas** est située à l'intérieur d'un volcan au centre de l'île de **São Miguel**, au milieu d'une végétation exotique. C'est un village thermal aux sources chaudes, fumerolles et aux tout petits-geysers.

Nous nous arrêtons à l'office du tourisme du village afin de compléter nos informations sur l'**ascension du Pico de Vara** que nous envisageons demain.

Aujourd'hui, sous la pluie nous ne ferons que le tour du **lac das Furnas**, rando facile sur une jolie piste. Nous passons devant la **chapelle Notre dame des Victoires**.



Après quelques kilomètres, nous arrivons près de bouillonnements de boue où se prépare le **cozido**, sorte de pot au feu. Le principe est de descendre des cocottes de viandes et légumes, pendant 7 h, dans des fours naturels chauffés par l'activité volcanique.



Nous n'avons malheureusement pas goûté ce plat, les restaurants étant fermés à cause du mauvais temps.

En effet, il tombe une petite pluie fine, abondante, qui nous a empêché de profiter de cette balade. Nous sommes trempés et avons hâte de retrouver notre voiture.

**Dénivelé : + 200 m – 200 m – 9 km**

Nous décidons de découvrir le nord et l'est de l'île en voiture, le long de la côte. Malgré le temps maussade nous découvrons une île paradisiaque avec des routes bordées d'azalées en fleurs bien taillées, les agapanthes ne sont pas encore en fleurs mais elles bordent les routes, c'est magnifiquement entretenu. Dans les pâturages à l'herbe verte bien grasse, on peut voir, çà et là, des bouquets d'Arums aux fleurs blanches. Les buissons de camélias arbustes ou même arbres sont en fleurs, c'est superbe.



Nous souhaitons repérer le départ de la randonnée de demain afin de ne pas perdre trop de temps. Nous avons du mal à trouver ce départ. Une dame nous propose de nous y conduire, nous la suivons en voiture. D'**Algavaria** nous empruntons une ancienne route qu'il faut connaître, pas évidente à trouver, elle nous conduit sur un plateau. Demain, nous laisserons la voiture ici et ce sera le départ de la randonnée pour le **Pico de Vara**.

Lors de notre retour sur **Ponta Delgada**, nous croisons les cultivateurs se rendant dans les pâtures pour traire sur place leurs vaches, puis ils mènent leurs bidons dans les petites laiteries de collectage. Nous avons même croisé, sur une voie rapide, une calèche portant ses bidons dans une de ces laiteries. Des vaches, on en voit dans chaque pâturage, parfois une ou deux, parfois un grand troupeau.



#### Jeudi 20 février 2020

Le temps a changé, il fait beau et chaud, nous aurons une belle journée.

Nous nous rendons au départ, repéré hier, de notre randonnée du jour : le **Pico de Vara**. Le sentier que nous allons emprunter était utilisé par les "anciens" pour accéder à la forêt où ils produisaient du charbon et où ils gardaient le bétail.

Le sentier est un peu glissant. Il traverse une forêt sombre, dense, impressionnante. Nous arrivons sur un plateau à découvert, puis continuons jusqu'à la crête par un chemin pentu, défoncé, très très boueux et glissant. Nous passons devant une stèle qui commémore le crash d'un avion d'Air France en 1949. Marcel Cerdan se rendant aux Etats Unis pour défendre son titre mondial y trouva la mort. Le sentier mène jusqu'au sommet du **Pico de Vara** à 1103 m d'altitude, d'où nous avons une belle vue de part et d'autre de l'île.







On revient par le même chemin, sur la partie haute, il faut faire très attention sur ce sentier rendu glissant par les pluies de la veille.

**Dénivelé : + 545 m – 545 m – 8 km**

Nous reprenons la route le long de la côte pour faire une nouvelle rando au départ de **Fenais d’Ajuda**.

Par hasard, nous découvrons **le parc Natural da Ribeira dos Caldeiroes** avec de très belles cascades, merveilleusement entretenues et fleuries. Le long du torrent qui traverse le parc s’échelonnent 5 anciens moulins à eau bien conservés avec leur énorme meule.



Dans l’un d’eux nous nous régalons d’un malassada, pâtisserie locale faite et vendue par une gentille açorienne nous expliquant le fonctionnement de son moulin.

**Dénivelé : + 100 m – 100 m – 2 km**



Il est déjà un peu tard lorsque nous partons pour une rando qui part de **Fenais d'Ajuda** et passe par un vieux port abandonné.



Nous passons devant une petite cascade, remontons un sentier en balcon. Nous perdons souvent du temps à chercher notre chemin. Cette très belle randonnée variée se termine par la traversée d'une sombre forêt avec de petits ruisseaux à franchir, avant de rejoindre le village et notre voiture à la tombée de la nuit.

**Dénivelé : + 340 m – 340 m – 6,2 km – 2h20**



Nous revenons sur **Furnas** pour terminer cette journée bien remplie dans un petit restaurant local familial.

### **Vendredi 21 février 2020**

Aujourd'hui encore très belle journée chaude et ensoleillée.

Nous partons dans la partie ouest de l'île de **Sao Miguel** pour la **Caldeira das Sete Cidades**, le plus grand cratère des Açores.

On est à 566 m d'altitude, cette rando commence au **Miradouro da Vista do Rei** qui offre un point de vue à couper le souffle sur la **caldeira das Sete Cidades** et ses lacs naturels aux eaux tantôt bleues, tantôt vertes. Il faut dire que ces deux lacs, le **Lagoa Verde** et le **Lagoa Azul**, logés dans un cratère de 5 km de diamètre, sont de toute beauté.

Nous passons à proximité des ruines de l'**hôtel Monte Palace** surplombant les lacs, ce fut un grand gâchis. Cette ruine d'un hôtel 5\* date des années 1980 et n'aurait apparemment jamais été terminé et donc jamais occupé.



Nous partons sur une piste facile où des jardiniers entretiennent et taillent les hortensias. Ils font de nouvelles boutures tout au long du chemin. Nous nous promettons de faire de même avec notre hortensia dès notre retour en France.



Notre randonnée nous conduit au **miradouro de Lomba do Vasco**, puis nous poursuivons le tour du cratère jusqu'à un autre belvédère où nous piqueniquons, le **miradouro das Cumeeiras**.



Le sentier devient moins confortable jusqu'au **Lombo do Pico**, puis la montée se poursuit jusqu'au **Pico dos Remédios** et enfin le **Pico da Cruz** à 848 m. On est un peu déçu de n'avoir aucune vue de ce sommet.



Après une bonne descente nous faisons un petit crochet pour le superbe **point de vue du miradouro da boca do Inferno** par un chemin qui s'avance dans le cratère jusqu'au belvédère et offre un très beau point de vue dégagée, sans brume.





Nous revenons sur notre sentier en passant par le **Lagoa do Canario**, puis terminons cette très belle et longue journée de randonnée par plusieurs kilomètres sur la route bitumée.



Nous retrouvons notre voiture et allons boire une bière bien méritée au **village de Sete**. Dans ce bar nous sommes intrigués par un bocal rempli d'œufs de cailles conservés dans une préparation au vinaigre et piments. Nous goûtons, aimons et ne manquerons pas de réaliser cela dès notre retour à la maison.

**Dénivelé : + 700 m – 700 m – 21 km – 6 h**



Ce soir, nous sommes ravis de découvrir le **restaurant Tasca**, typique, excellent. Il est à proximité de notre hébergement. Malheureusement, nous ne pourrions pas y retourner, tout est complet pour les jours suivants.

### **Samedi 22 février 2020**

Quelle chance nous avons, il fait grand beau encore aujourd'hui.

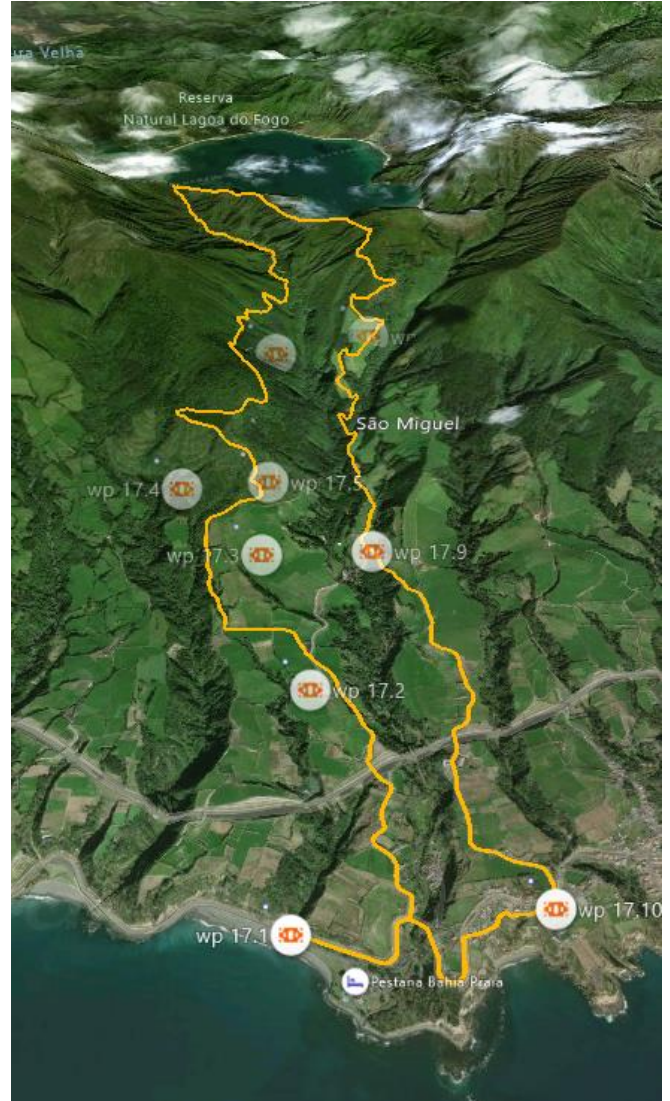
Rando dans le centre de l'île pour le sublime **Lagoa do Fogo**.

Nous nous garons sur un parking à **Praia de Agua d'Alto** et partons pour une très très raide montée sur une route goudronnée, puis enfin nous arrivons sur un sentier. Nous le suivons jusqu'à une leveda, petit canal d'eau, que nous longeons jusqu'à un plateau qui nous conduit au **lago do Fogo**, le plus haut de l'île à 575 m d'altitude. Nous prenons le temps de piqueniquer sur le bord de ce lac, ce site est magnifique et reposant.

Nous poursuivons notre rando en remontant le long du lac puis lui tournons le dos et continuons à monter. Ensuite la piste descend et nous passons devant une ruine industrielle, puis les ruines d'une centrale électrique.

Nous terminons par une belle descente au milieu d'une végétation qui nous rappelle la jungle.





Dénivelé : + 750 m – 750 m – 16 km

Pour finir cette belle journée nous allons au point de vue **Miradouro da Vista dos Barcos** à 2 km de **Nordeste**, d'où nous avons une vue plongeante sur le **phare d'Arnel**. Le **phare d'Arnel** fut le premier installé dans l'**archipel des Açores**. Il a commencé à fonctionner le 26 novembre 1876.





Nous reprenons la voiture jusqu'à un parking au-dessus du phare. De là, nous descendons à pied sur une route étroite aux virages très serrés et au dénivelé important. Tout le long de la route, on peut voir des petites maisons qui sont peut-être encore occupées et des bateaux de pêcheurs.

**Dénivelé : + 150 m – 150 m – 2 km**

C'est notre dernière soirée à **Ponta Delgada**, le moment est venu de faire les valises pour d'autres découvertes sur l'île de Pico.

### **Dimanche 23 février 2020**

Il fait très beau et très chaud. Nous chargeons nos bagages dans la voiture et nous rendons au point de départ pour une dernière randonnée sur cette île. Celle-ci nous conduit au village **Rocha de Relva** au bord de l'océan Atlantique.

Nous partons du **Miradouro do Caminho Novo**, ancien poste d'observation des baleines. Nous commençons à descendre un sentier en lacets en direction du village. Puis nous prenons la **variante de Roca de Cascalho** qui descend jusqu'à une aire de repos au bord de l'océan. Cette descente passe par quelques caves et maisons, mais surtout par des vignes entourées de leurs traditionnels murets de pierre basaltique. Ces structures protègent les cultures des embruns. Et, là un homme est en train de tailler sa vigne au-dessus de sa maison.



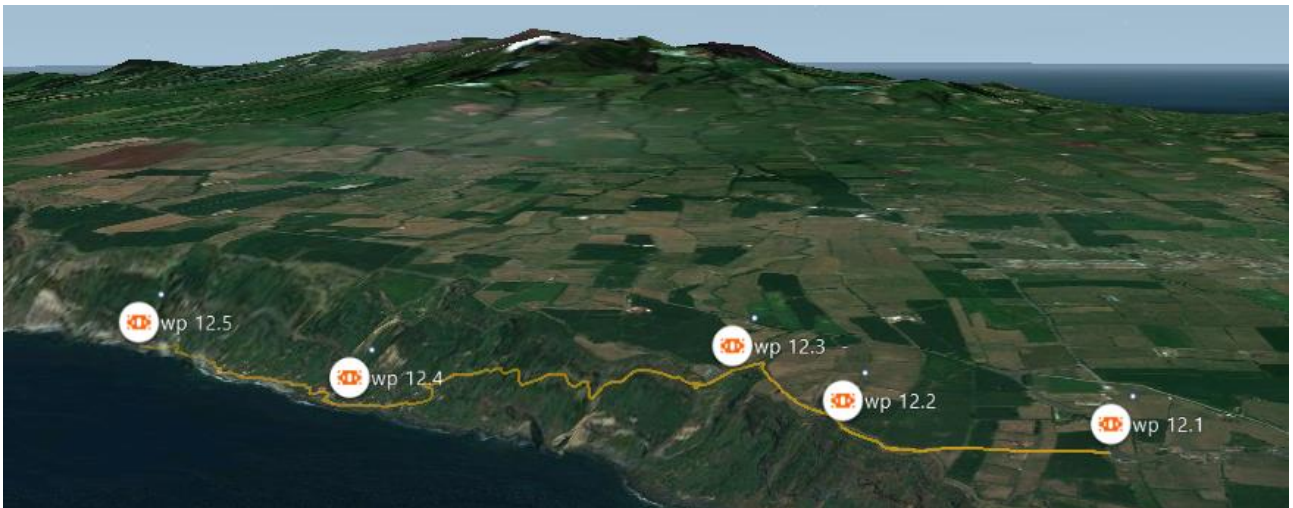
Nous remontons par le même chemin et reprenons notre descente abrupte en direction des premiers jardins du village de **Rocha da Relva**, jusqu'au monument de la place du village. Il y a quelques maisons pour certaines joliment restaurées.





Nous revenons par le même chemin. Tant à l'aller qu'au retour nous croisons des mobylettes qui sont un moyen de transport utilisé par les villageois. Il faut bien nous garer afin de leur laisser la place, sur ce sentier étroit. Il est également possible de croiser des ânes, très utiles aux habitants, ces animaux sont un autre moyen de transport de matériaux et de biens essentiels pour les villageois.

Nous revenons à la voiture et nous piqueniquons près du belvédère avant de rejoindre l'aéroport.



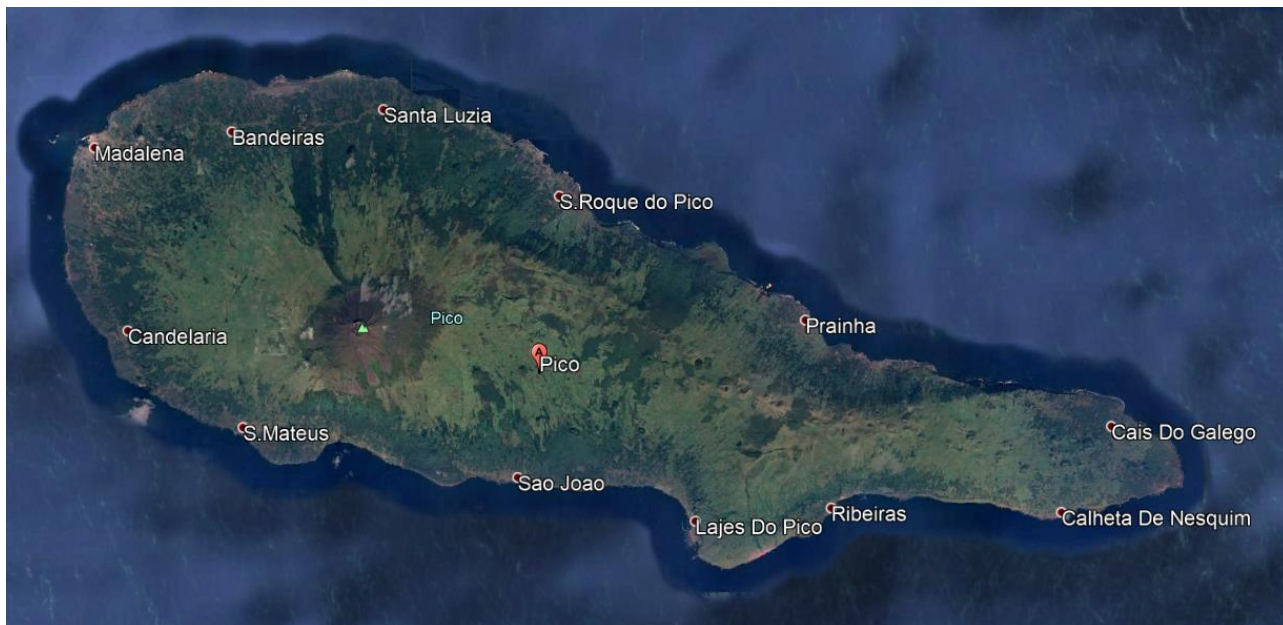
Dénivelé : + 350 m – 350 m – 8 km

A l'aéroport, nous rendons notre voiture, nous nous plions à toutes les formalités pour prendre un avion, avec la SATA. Celles-ci sont très rapides, il y a peu de trafic. Notre petit avion d'environ 50 personnes, d'un saut de puce, nous mène, en 50 mn, sur l'île de Pico.

A côté de nous, dans l'avion une famille : le papa, la petite fille d'environ 2 ans et une maman avec son nouveau-né dans les bras. Nous pensons qu'elle sort de la maternité et rentre chez sur l'île de Pico.



**Pico**, Ile noire, deuxième île en superficie du groupe central de l'archipel par sa superficie de 444,9 km<sup>2</sup>. Elle a une forme allongée, avec 46,2 km de longueur et 15,8 km de largeur. Elle est dominée par l'impressionnant **volcan de la montagne de Pico**. **L'île de Pico** est à 6 km de **l'île de Faial**. En 2011, elle comptait 14 148 habitants. La nature du sol de cette île est très fertile, elle est devenue le **verger des Açores** avec comme principales cultures : pruniers, pommiers, poiriers, orangers, figuiers et vignes. A noter, qu'en 1970, il n'y avait toujours pas d'électricité sur **l'île de Pico**.



A **l'aéroport de Pico**, nous récupérons une nouvelle voiture et prenons la direction de **Sao Roque do Pico** où nous logerons pour 5 nuits dans la **Casa do Canto**.

Avec l'aide du smartphone, bien chargé, nous n'avons aucun mal à trouver cette très belle villa confortable où nous attendent un pot de confiture, une corbeille de fruits avec beaucoup d'oranges, de bananes, des citrons, des œufs frais et une bouteille de **vin de Pico**. Tous cela vient de la production de notre logeuse qui habite dans une autre partie de l'île. Nous ne ferons sa connaissance que demain en fin de journée à notre retour de randonnée.



Une fois installés nous partons à pied à la recherche d'une boulangerie... Pas facile à trouver, un habitant nous prend dans sa voiture pour nous y emmener et arrivons juste avant la fermeture de la boutique.

Nous prenons nos marques dans cette très belle maison et découvrons que de notre chambre est face au **Pico**, ce volcan dont le sommet se mérite et, que nous envisageons de faire mercredi.

**Lundi 24 février 2020**

C'est encore une très belle journée ensoleillée qui s'annonce. Notre programme, randonnée découverte sur la côte nord de l'île pour en apprendre un peu plus sur les conditions de production du célèbre **vin de Pico**.

Nous nous garons à **Santa Lucia** et partons au milieu des vignobles, rando tantôt dans l'arrière-pays, tantôt sur la côte. Nous arrivons au village de **Santana**. Nous n'y voyons pas grand monde, on randonne « dans le désert » alors que nous pensions voir vivre les gens dans les villages et dans les vignes. Quelle déception !!!



Après être passés près de quelques adegas, nom donné aux caves à vin, nous poursuivons le long de la côte, sur de la lave volcanique noire, chaotique.

Nous rencontrons un couple de jeunes français qui sont aux **Açores** depuis 4 mois et envisage de s'installer dans une des îles de l'archipel afin de développer un lieu de plongée, leur spécialité.

Nous retrouvons la route et piqueniquons en face de l'**Ermida de Sao Mateus**. Nous repartons pour le hameau **Arcos**.

Nous poursuivons notre route jusqu'à prendre un ancien chemin charretier marqué par les profondes ornières des anciennes charrettes à bœuf.



Nous arrivons à **Lajido** avec l'intention de visiter le musée de la production viticole, mais il est fermé. Nous nous consolons en allant boire une bière dans le petit bistrot local d'à côté avant de terminer cette randonnée.

Depuis plus de cinq siècles, les habitants de **Pico** déploient des trésors d'ingéniosité et d'obstination pour produire un vin liquoreux exceptionnel, le **verdelho**. C'est de ces inhospitalières étendues minérales que les hommes sont parvenus à extraire ce vin mythique.

A force d'obstination et de coups de pioche, en profitant de la moindre fissure dans le dallage volcanique, parfois en élargissant les failles ou en les creusant un peu plus, les habitants de l'île de **Pico** ont planté un à un les ceps de vigne afin qu'ils puissent enfoncer leurs racines entre les pierres pour aller puiser leurs nutriments au plus profond. Et, comme ces vignobles improbables devaient aussi être protégés des embruns, des pluies torrentielles et des vents qui battent les côtes de l'île, ces paysans de l'extrême ont élaboré un maillage serré de murets, de terrasses et de chemins de desserte. De loin, ces incroyables constructions enserrant de minuscules parcelles forment une véritable dentelle de pierre noire : le paysage caractéristique des vignes du **Pico**.

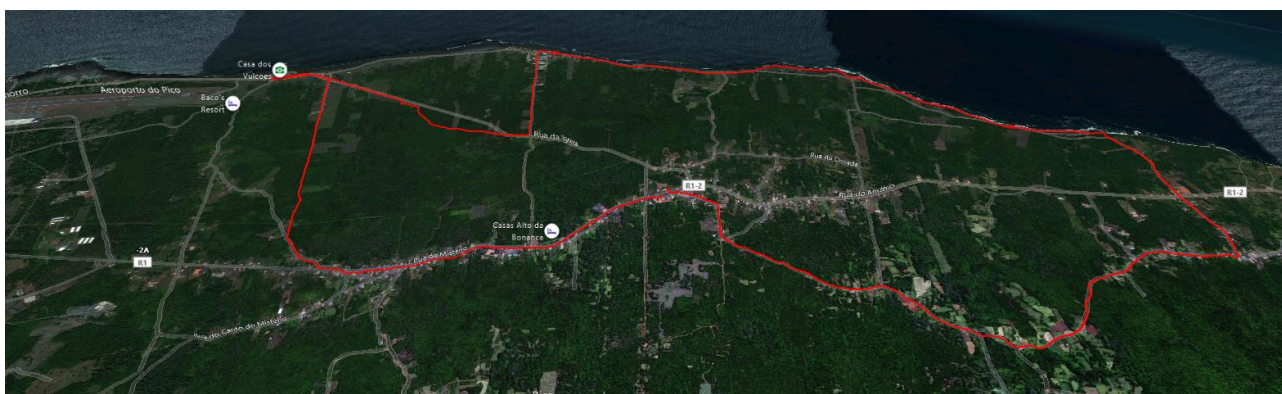


Les murets de pierre basaltique fonctionnent comme des serres naturelles, accumulant la chaleur pendant la journée et la libérant au cours de la nuit, ce qui augmente la teneur en sucre des grains de raisin.

Cette méthode de culture s'est maintenue pratiquement inchangée depuis un demi-millénaire



C'est précisément la richesse de ce paysage gagné sur les flancs du volcan, et sa tenace persistance, que l'Unesco l'a inscrite au patrimoine mondial de l'humanité.



Dénivelé : + 350 m – 350 m – 16 km

Nous partons pour **Madaléna**, la capitale pour nous informer des conditions pour l'**ascension du Pico**. Nous ne trouvons aucune agence touristique ouverte où nous pourrions trouver un guide, mais nous rencontrons un couple qui se met en quatre pour nous trouver des informations. En définitive, le guide n'est pas obligatoire et nous aurons toutes les informations à la **Maison de la Montagne** au départ de l'ascension.

Nous rentrons à **Sao Roque do Pico** où nous faisons la connaissance **d'Angéline**, propriétaire de la villa que nous occupons. Elle bricole dans le jardin autour de la maison où se trouvent des citronniers aux fruits énormes comme nous n'en avons jamais vu jusqu'à présent. Elles nous en donnent quelques-uns que nous ramènerons en **France** pour faire des tartes aux citrons meringués.

Notre propriétaire est vraiment très sympa, elle adore parler français, même s'il n'est pas toujours bien compréhensible. Elle nous parle de son enfance, du folklore, des traditions, de sa vie. Sur l'**île de Pico** on pratiquait la chasse à la baleine et **Angéline**, 58

ans, nous parle de son père et son grand-père qui étaient des chasseurs de baleines. C'est très intéressant et elle est intarissable.

Il y a une machine à laver et nous en avons besoin après une semaine de linge sale... pas de problème, c'est elle qui s'en charge. Nous nous demandons si nous ne lui coûtons pas plus cher que nous lui rapportons. Nous payons seulement 29,70 euros la nuit pour nous deux.

## Mardi 25 février 2020

Nous avons toujours une grande chance, le temps est encore magnifique, chaud et ensoleillé, ce qui est inhabituel en cette saison aux **Açores**.

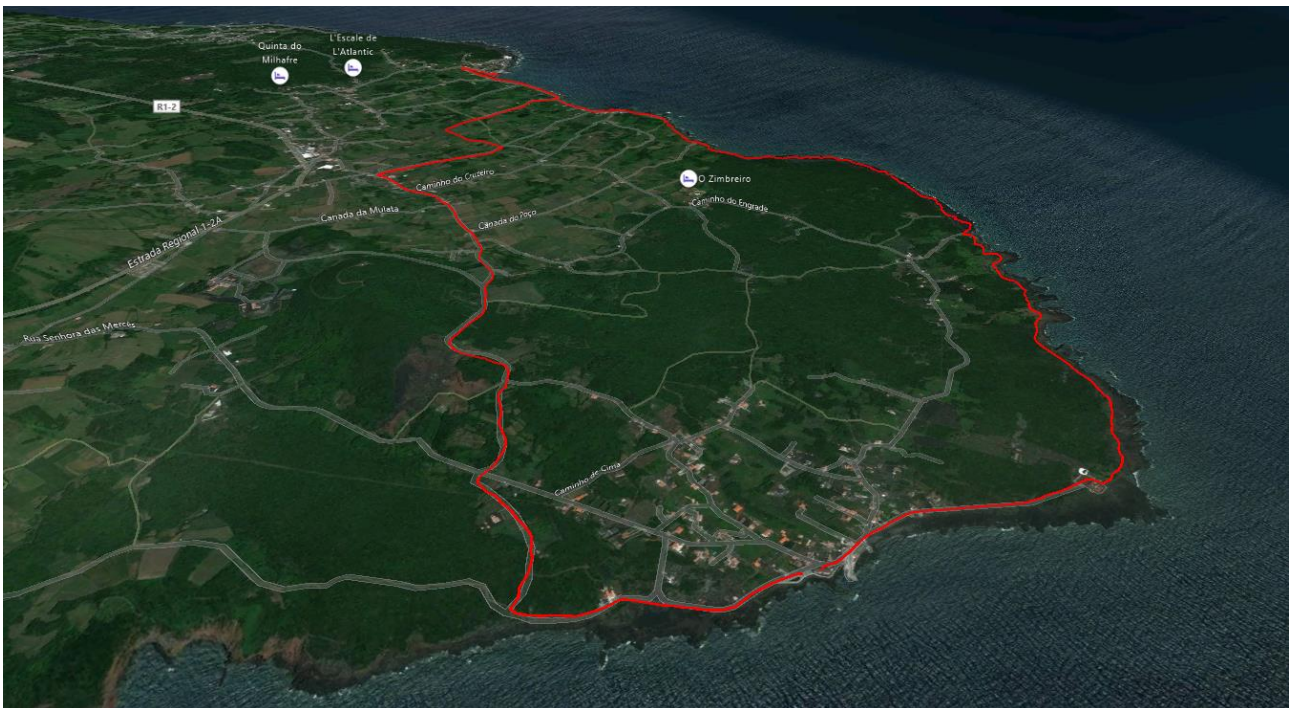
Aujourd'hui, nous allons en voiture dans le sud de l'île, jusqu'au **port de Manhenga** d'où part notre randonnée pour la **Ponta da Ilha**, rando côtière sur l'ancien sentier des pêcheurs qui passe sur de la lave volcanique noire, roche basaltique aiguisée comme des pointes de couteaux, sentier très exigeant, réservé aux randonneurs expérimentés... Nous sommes prévenus.

Les premiers kilomètres ne sont pas très exigeants. Le sentier fait une boucle qui commence dans l'intérieur des terres jusqu'au **port de Calhau** pour arriver jusqu'à l'ancien sentier des pêcheurs qui longe la côte jusqu'à la **Baia de Engrade** puis le phare de la **Ponta da Ilha** et enfin le **port de Manhenga**.





C'est, en effet, un bel itinéraire éprouvant, rendu difficile à cause de l'instabilité des blocs de lave. Il nous donne un bon aperçu du littoral déchiqueté.



Dénivelé : + 350 m – 350 m – 12 km – 4 h

Nous ne sommes pas très loin d'où habite notre propriétaire, **Angéline**, aussi comme promis nous lui rendons visite au village de **Calheta de Nesquim**, sur la côte sud. Elle est enchantée de nous faire visiter ses maisons qu'elles louent aux touristes comme nous. Elles sont toutes très belles et bien meublées. Nous repartons avec des bananes qu'elle cultive autour de chez elle. Elle nous conseille de rentrer par « **la route des petites montagnes** » plutôt que par la côte.

Et... c'est maintenant que l'aventure de la journée commence !!!

Après nous être renseigné et avoir pris une route carrossable, nous pensions être sur la bonne voie et que celle-ci traverserait l'île au milieu des petites montagnes et des lacs.

Or, après quelques kilomètres nous sommes sur une piste, nous ne savons pas où nous sommes, il n'y a aucune indication, on ne sait pas où conduisent les nombreuses pistes, nous pensions voir des lacs, on n'en voit aucun, nous sommes complètement perdus. Rien ne correspond à notre carte routière, le GPS du smartphone est aussi perdu que nous. C'est la galère !!!



Les pistes sont bordées de buissons d'hortensias, ce doit être magnifique en mai à l'époque de la floraison.

Nous sommes au milieu d'une multitude de petits volcans plus ou moins hauts, couverts d'herbe, entre eux ce sont des pâturages avec de nombreux troupeaux et normalement de petits lacs parsemés çà et là, mais nous n'en voyons aucun. Les cratères volcaniques du centre de l'île sont recouverts d'une végétation endémique et protégée. Les villages sont tous sur le pourtour de l'île, il n'y en a aucun au centre, il est donc impossible d'avoir des renseignements.

Par le plus grand des hasards, on finit par trouver une piste qui nous permet de redescendre sur la côte et là nous apprécions de retrouver une bonne route, la route côtière, aux petits villages typiques de pierres noires, qui nous ramène à **Sao Roque do Pico**, la nuit commence à tomber.

Nous préparons le repas du soir, le piquenique du lendemain et nos sacs, parce que demain nous affronterons de terrible **Pico**, le plus haut sommet du **Portugal**.

### Mercredi 26 février 2020

Nous nous levons à 7 h, ce qui n'est pas habituel pour nous, il fait encore nuit.

Nous profitons de cette dernière journée encore très belle, malgré un peu de brume qui se dissipera, nous l'espérons dans la journée. Il paraît que le temps change demain. Il est préférable de faire l'**ascension du Pico** à 2351 m d'altitude, par beau temps.

Aucune autre montagne n'est aussi difficile aux **Açores**.

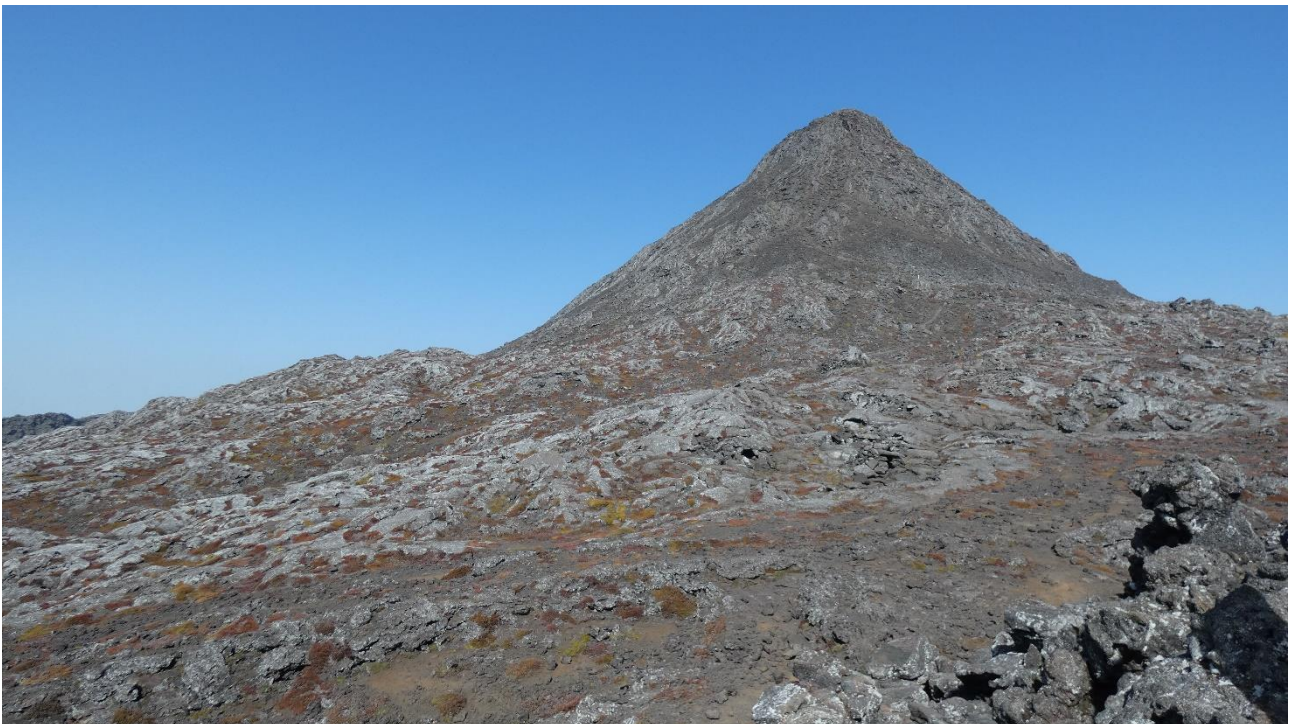


Ce n'est pas un itinéraire d'escalade, mais il y a souvent des accidents, ce qui explique que nous devons remplir un questionnaire très précis à la **Maison de la Montagne**, avec nos coordonnées, le temps que nous estimons mettre pour l'ascension, notre âge, etc....

On loue pour 20 euros/personne, un GPS de localisation qui nous suivra sur un écran tout au long de notre parcours.

Et c'est parti... Nous devons suivre impérativement **47 pieux numérotés**, n'en rater aucun, nous ne devons pas nous éloigner, c'est une règle de sécurité.

Dès les premiers pas, nous comprenons que, comme il nous l'a été précisé très sérieusement à la **Maison de la Montagne**, nous allons avoir une journée difficile. Ce n'est pas le dénivelé d'environ 1200 m qui rend cette ascension difficile, mais le terrain volcanique qui roule sous les pieds. Plus on monte plus le parcours est difficile, il faut sans cesse monter des marches très hautes, mettre les mains pour se hisser dans ce terrain chaotique.



Arrivés au **pieu 46** à 2250 m, nous sommes au bord du cratère qui couronne la montagne de ses 300 mètres de circonférence.



Pour aller au sommet, il faut encore escalader **le petit cône du Piquinho**, d'où l'on a parait-il une vue inoubliable.

Après cette montée éprouvante, je pense plus prudent de ne pas aller au sommet, la descente des 1050 m va être périlleuse, il me faut garder des forces pour les faire. Je regrette un peu de ne pas accompagner **Bernard** pour la récompense finale du sommet qui est une escalade facile de 100 m de dénivelé, sans difficulté mais il faut toujours être vigilant sur ce terrain très particulier.

Du sommet, **Bernard** n'a pas eu, la vue attendue à cause de la brume qui masquait le paysage.

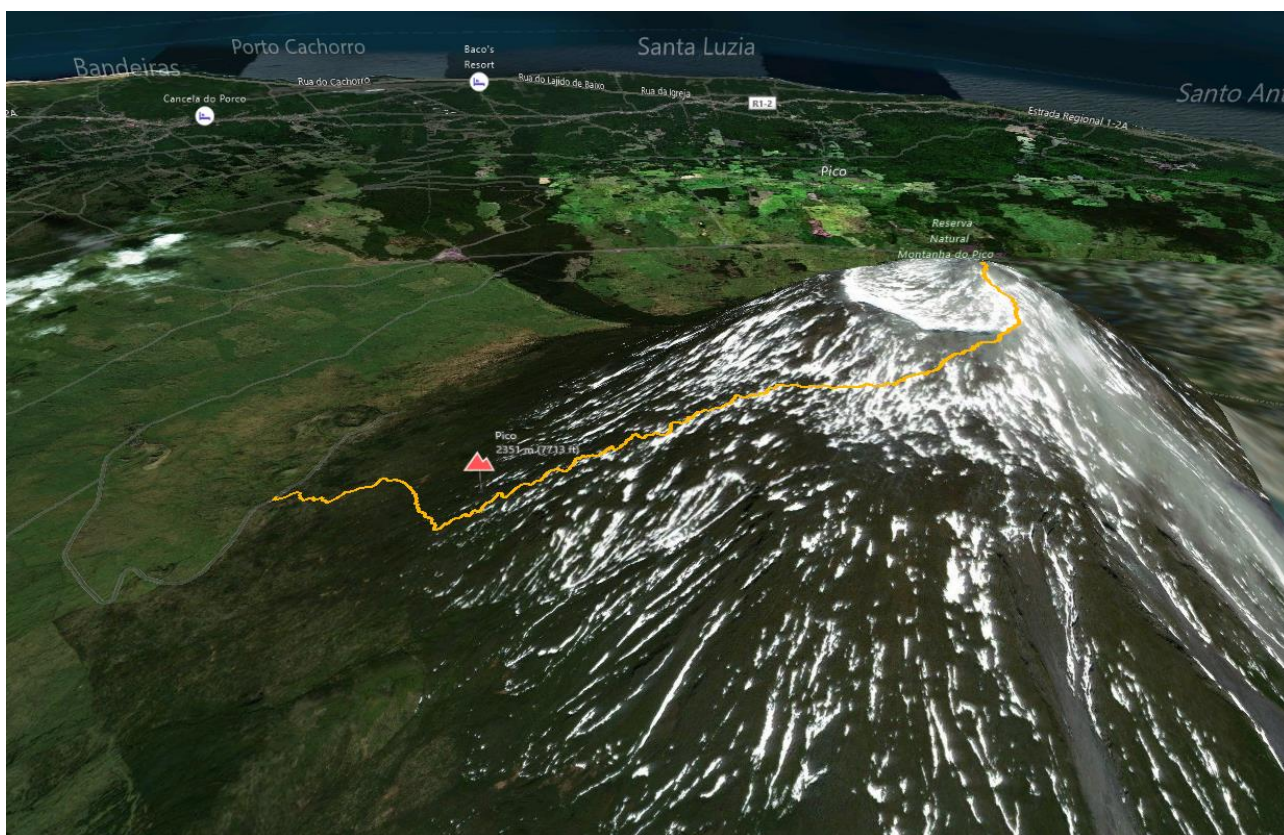
La descente se fait par le même chemin, elle est très difficile avec les pierres qui roulent sans cesse sous les pieds.



C'est vraiment une ascension difficile, nous étions une douzaine de personnes ce jour sur ce parcours. Lors de la descente, nous avons doublé un pauvre garçon dont la semelle de sa chaussure neuve, d'une grande marque, s'est décollée, donc descente encore plus délicate pour lui.

Au  $\frac{3}{4}$  de la descente, nous nous sommes retrouvés avec deux italiens, dont l'un suite à une chute s'est fait au minimum une entorse. Le voyant descendre sur les fesses, **Bernard** lui a prêté ses bâtons de rando, ce qui lui a permis avec beaucoup de temps de rejoindre la **Maison de la Montagne** où il faut passer pour se désinscrire et rendre le GPS.

Il y a beaucoup d'aventures, de problèmes plus ou moins graves sur ce parcours, ce qui prouve l'exigence, l'attention, la concentration que l'on doit avoir pour faire **le Pico**. Nous sommes contents d'avoir réussi sans problèmes et normalement fatigués.



Dénivelé : + 1120 m Bernard + 1020 pour moi – 1120 m – 1020 m – 7h15 – 9km300

Nous avons repéré une pizzeria où nous allons manger une énorme et très bonne pizza pour récupérer de cette belle mais éprouvante journée.

### Jeudi 27 février 2020

Il pleut, il fait gris tout est bouché par le brouillard et nous partons en voiture pour « La route des Lacs » et tenter de les apercevoir.



Cette route relie l'ouest à l'est de l'île de Pico en passant par le centre de l'île. Le paysage est très différent de la côte.

L'île de Pico, « l'île Noire » ainsi nommée, à cause des pierres volcaniques présentes sur la côte, le centre de l'île est très vert. Nous en avons déjà eu un aperçu le jour où nous nous sommes perdus sur la route « des petites montagnes ».

Aujourd'hui, nous n'avons aucune visibilité et on a eu beaucoup de mal à apercevoir le lac du Capitão où il y a beaucoup de canards et d'où nous devrions avoir une belle vue sur le volcan Pico.



Le lac Caïado, on ne le voit quasiment pas comme le lac Seca à plus de 900 m d'altitude. Le lac Rosada, nous ne le voyons pas du tout tellement il pleut.

Nous montons à plus de 1000 mètres d'altitude et aurions dû avoir des vues imprenables, mais ne nous plaignons pas nous avons été très favorisés par le temps jusqu'à maintenant.





## Vendredi 28 février 2020

La pluie a cessé de tomber mais il fait gris.

Nous quittons cette très belle maison et son jardin aux superbes citrons pour l'aéroport.

Nous rendons la voiture de location. A 12h20 nous décollons pour arriver à 12h45 sur l'île de Teircera.



Ile de Teircera, son relief est marqué par son origine volcanique. C'est la deuxième île la plus peuplée des **Açores**, avec 56 437 habitants en 2011. Elle a 401,9 km<sup>2</sup> de superficie, avec 30,1 kilomètres de longueur et 17,6 kilomètres de largeur maxima. Après **São Miguel**, c'est l'île la plus touristique. Elle est la 3ème île découverte d'où son nom.

En été, l'animation bat son plein avec des centaines de fêtes organisées par les différentes communautés de l'île, notamment lors des **Tauradas a Corda**. En effet, c'est l'époque des spectaculaires lâchers de taureaux qui se font dans les rues des villages.

Le **ganadero**, éleveur de toros de **Terceira**, dont les bêtes sont des stars de la course à la corde, lâche un taureau dans la rue, tout en le contrôlant grâce à une longue corde passée autour de son cou. Cette tradition est toujours d'actualité.



Il y a les fêtes de la **Saint-Jean** et celles des « imperios », ces chapelles dédiées au **Saint-Esprit** auquel l'archipel voue une adoration historique dans un méli-mélo de religion et de superstitions. Elles sont les véritables symboles de **l'île de Terceira**. Il s'agit de petits édifices peints dans des couleurs vives, en lien avec les **Fêtes du Divin Saint-Esprit**.



Le temps de récupérer la voiture de location et de faire les 18 km pour **Biscoitos** et nous arrivons dans notre nouveau lieu de séjour pour 4 nuits : tout y est très joli, très fonctionnel, on va être très bien ici.



Nous nous installons, puis partons faire des courses à la capitale, **Angra de Heroismo** pour quelques achats pour nos repas. En effet, nous avons fait le tour de **Biscoitos** et constaté que comme dans les autres îles, les restaurants sont pour la plupart fermés. Il n'y a qu'un petit supermarché qui vend de la viande congelée.

A **Angra Heroismo**, nous nous approvisionnons pour les 4 repas dans le « Supermarket Continental » de la ville. Là nous achetons une viande de bœuf fraîche délicieuse.

### Samedi 29 février 2020

Ce matin, le temps est devenu pluvieux aussi nous choisissons de faire une petite rando facile **Fajas et Mata da Serreta** qui part du belvédère de **Raminhos**, reconstruit à la suite du tremblement de terre du 1<sup>er</sup> janvier 1980.



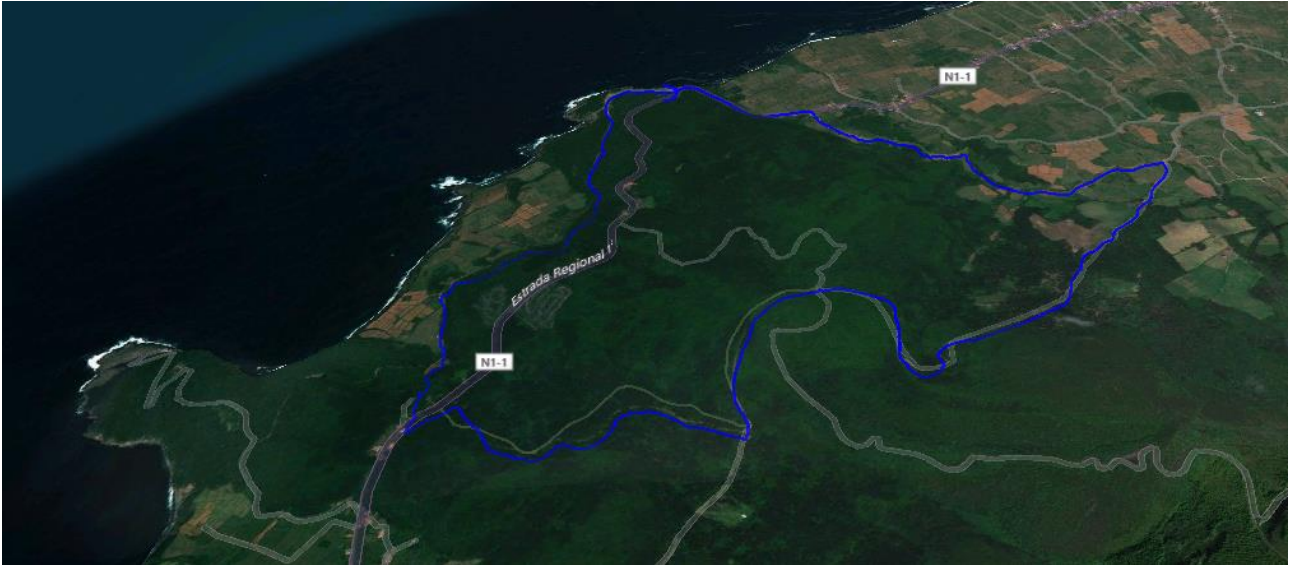
De là nous avons une belle vue sur la côte nord-ouest avec le bleu de l'océan, le blanc de l'écume, le noir des pierres de basalte et le vert des prairies.



En contrebas, le paysage est superbe avec ces pâturages bien quadrillés, entourés de murets en pierres sèches noires qui s'étendent sur une dizaine de kilomètres ce qui donne un patchwork unique en son genre.



Notre randonnée sur un terrain sans difficulté se fait à travers les forêts mixtes dont des forêts d'eucalyptus.



Dénivelé : + 365 m – 365 m – 15 km – 2h50

Vu la météo, nous consacrons l'après-midi à la visite **d'Angra do Heroismo**, son centre historique est classé **patrimoine mondial de l'Unesco**.

C'est la principale ville de **l'île de Terceira**. Au XVIIIème siècle, la ville était la capitale de **l'archipel des Açores**, ses monuments et son architecture ont conservé les particularités de cette époque. Surplombant un petit port de pêche, la **Cathédrale de Terceira**, la plus grande église de l'archipel, fût construite au début du XVIème siècle. Elle domine le centre historique **d'Angra do Heroismo**.



Sur une place, on peut voir la très belle **statue de Vasco de Gama**.

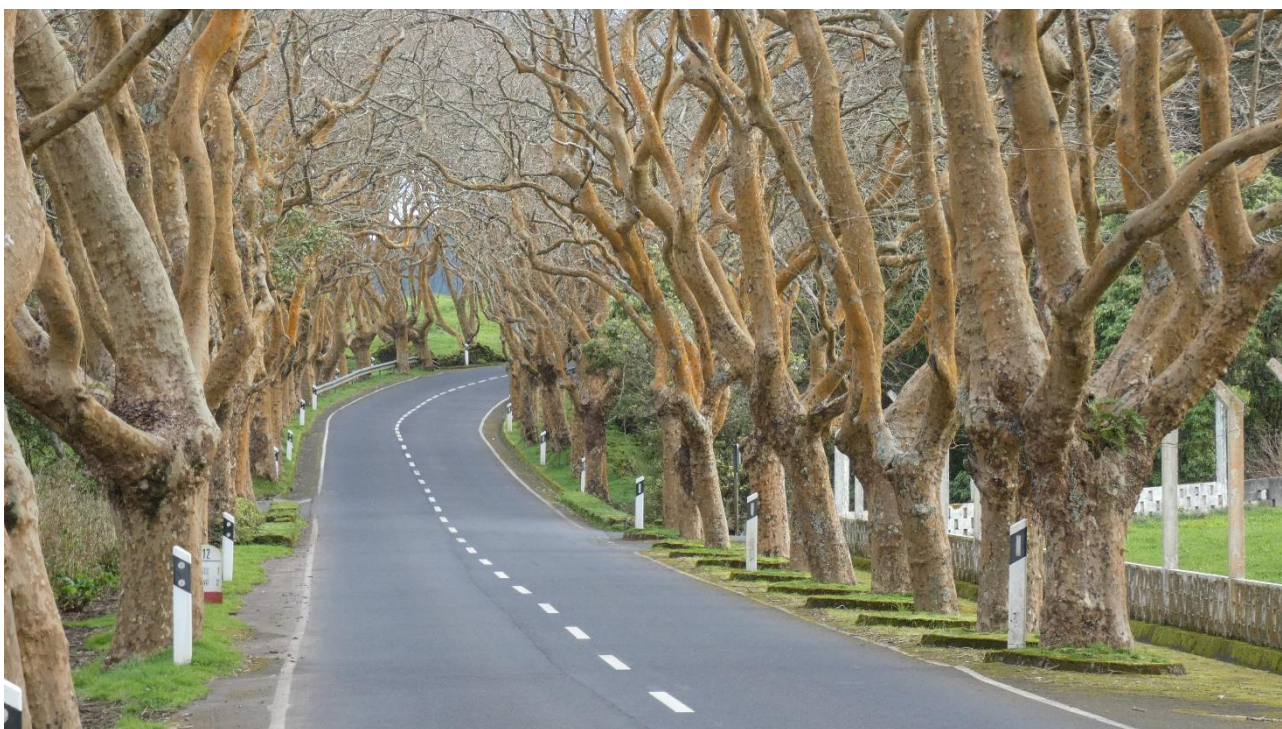
L'**explorateur portugais (1460-1524)**, le premier navigateur à naviguer directement d'**Europe en Inde**, a été honoré par cette statue qui lui est dédiée.

La flotte de **Vasco de Gama** est composée de quatre navires lorsqu'il quitte **Lisbonne** le 18 juillet 1497.

Lors du voyage retour, la flotte débarque sur **l'île de Terceira** où le frère de **Vasco de Gama**, **Paulo de Gama** décède et y est enterré. **Vasco de Gama** aurait été très touché par la mort de son frère et serait resté entre 1 et 3 mois sur **Terceira**.

Le retour, après ce premier voyage en **Inde**, naviguant contre le vent, a pris 132 jours, la flotte arrivera à **Lisbonne** le 29 août 1499.

Nous rentrons à **Biscoitos** par une spectaculaire route avec son « **Allée des Platanes** ».

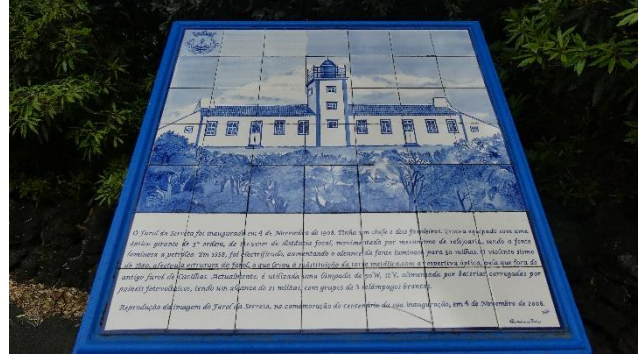


**Dimanche 1<sup>er</sup> mars 2020**

Il y a beaucoup de vent et le temps est menaçant, nous partons cependant pour le **Pico de Lagoinha**.



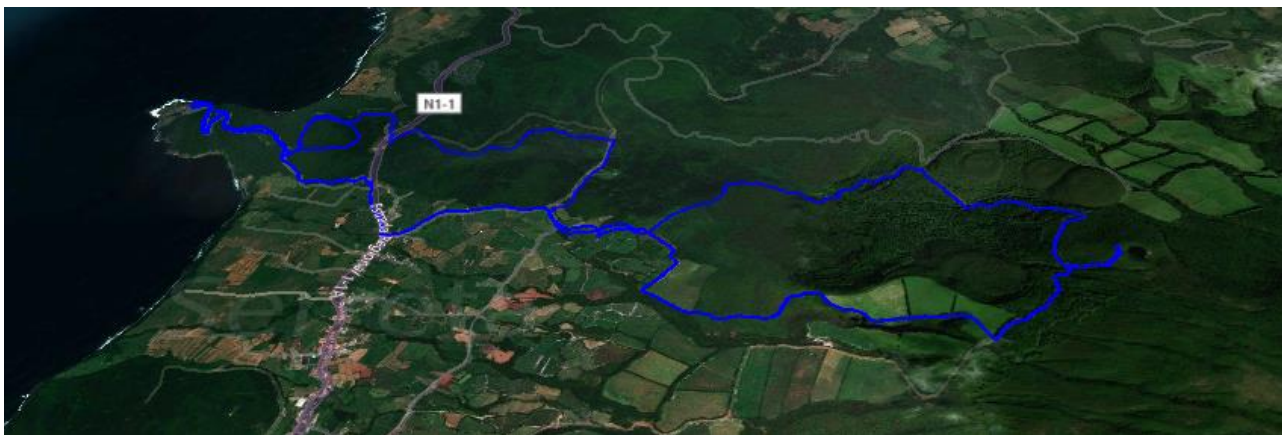
Arrivés au point de départ de la rando, nous commençons par descendre au phare moderne de **Ponta do Queimado** puis à l'ancienne plateforme du port avant de commencer l'ascension du **Pico de Lagoinha**.



Les 200 derniers mètres d'ascension sont très difficiles et tellement glissant. Nous sommes dans un épais brouillard et ce n'est pas un sentier mais une pente boueuse, glissante avec des pierres qui font des marches énormes, il faut s'aider des arbustes à la force des bras pour se hisser tellement c'est glissant et pentu. J'ai tellement peur de me blesser que je m'arrête à 30 m sous le sommet que je croyais beaucoup plus distant. **Bernard** va, lui au sommet, tout est bouché, je n'ai pas perdu grand-chose, seul était visible un petit bout du lac.



De retour à la voiture nous allons manger notre pique-nique dans un petit bar et commandons un pichet de blanc local, un peu pétillant mais délicieux qui nous remet de nos émotions dues à cette fin de rando quasi impraticable.



Dénivelé : +870 m – 870 m – 16,6 km – 5 h15

Nous terminons cette journée sous la pluie en faisant le tour de l'île en voiture. Les maisons sont souvent peintes avec des couleurs un peu soutenues vert, bleu, fuchsia, jaune etc... Le résultat est vraiment réussi.

A la suite du tremblement de terre du 1<sup>er</sup> janvier 1980, beaucoup de villages ont été détruit, il y a eu 60 morts et 19 000 personnes sans abri. Des aides ont été accordées, il y eu donc un grand nombre de maisons reconstruites.

On remarque que comme sur l'île de Pico, les villes et villages ne sont que sur le pourtour de l'île, le centre de l'île est couvert de pâturages.

### Lundi 2 mars 2020

Aujourd'hui, le beau temps revient, mais le brouillard est présent sur les sommets au-dessus de 1500 m d'altitude.

Nous partons pour une dernière randonnée sur l'île de Terceira : Rocha do Chambre sur les hauts plateaux.



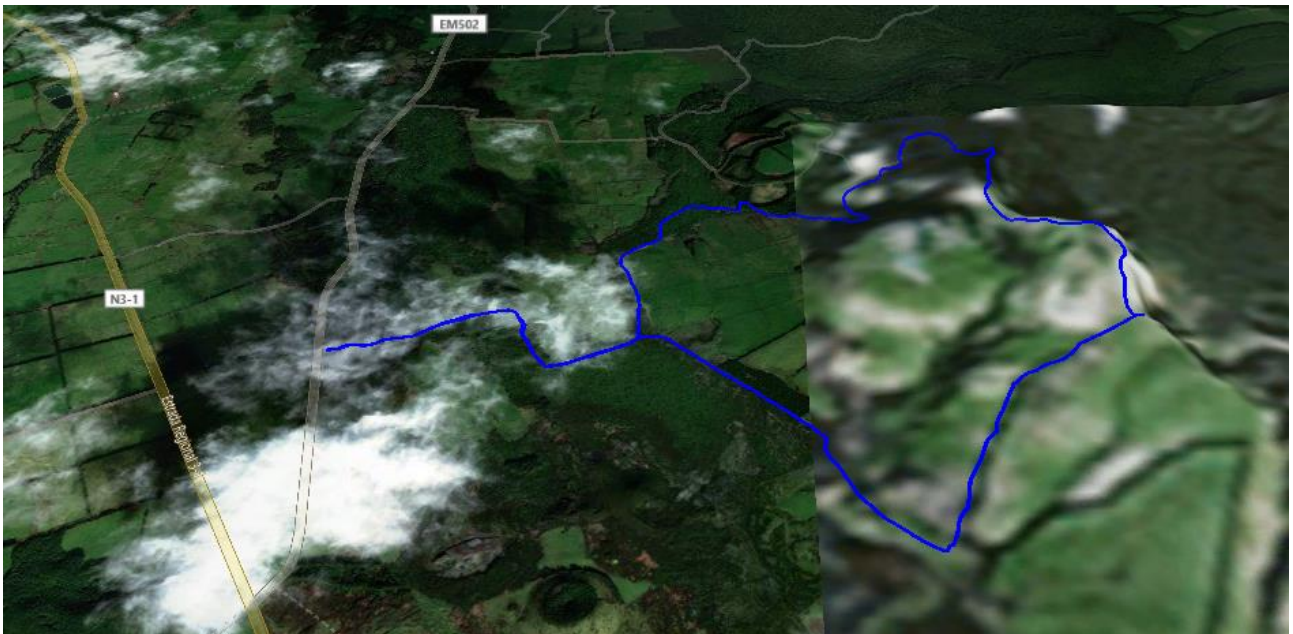
Le début de la randonnée est facile, mais celle-ci se corse à travers bois et passerelles, puis elle devient très protégée entre deux cordes, des marches métalliques nous aident et nous assurent dans cette très rude montée.



On arrive au sommet du **Pico do Juncal** mais encore aujourd'hui il n'y a pas de visibilité, on est dans le brouillard et pas de vue sur le cratère. On longe très près du bord abrupt le **massif de la Rocha do Chambre**.



Une descente très facile nous ramène à la voiture.



Dénivelé : +300 m – 300 m – 9,3 km – 3h10





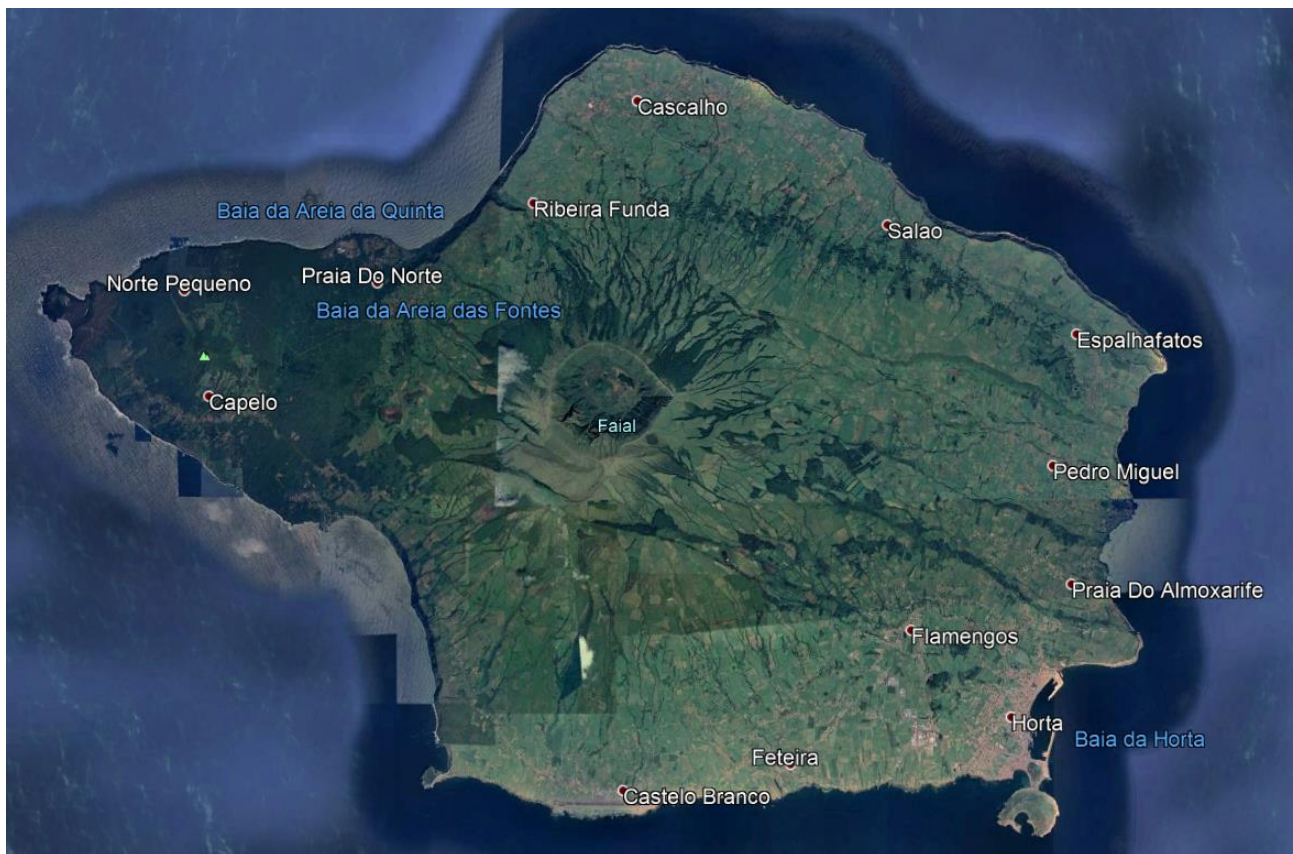
**Mardi 3 mars 2020**

Il est 7 h, il fait 18°, le temps est menaçant lorsque nous prenons la route pour l'aéroport. Comme à chaque fois nous rendons la voiture de location.

Nous décollons à l'heure : 9h25 pour un saut de puce de 25 mn jusqu'à l'île de Faial. Il fait également très lourd et humide, le ciel est menaçant.

Île de Faial, au paysage lunaire en bordure de l'océan, cette coquette île bleue, volcanique du groupe central de l'archipel fait 173 km<sup>2</sup>. Environ 15000 personnes y vivent.

Les hortensias de l'île de Faial sont posés en vagues épaisses sur les plateaux et le long des chemins. En pleine floraison, on imagine ces protections de pétales bien fragiles se confondant avec l'azur de l'horizon jusqu'aux falaises.



La ville principale et la capitale de l'île est **Horta**, très cosmopolite et à l'architecture baroque.

Il faut aller sur la jetée pour lire les cartes de visite dessinées par les navigateurs du monde entier. Cette célèbre marina est couverte, sol et murs, de dessins laissés par les navigateurs comme le veut la tradition. Certains sont humoristiques, d'autres sérieux, d'autres poétiques, certains sont des œuvres d'arts et d'autres simples comme les

empreintes des mains. On trouve des peintures d'innombrables pays et de tous les continents, certaines très anciennes et d'autres très récentes.



Elle est connue pour son célèbre **Peter Café Sport**, point de ralliement des marins venus de tous les horizons.



L'île de Faial est comme beaucoup, habitée sur son pourtour et dans le centre ce ne sont que pâturages et petits cônes volcaniques qui se succèdent comme les perles d'un collier. L'île est dominée par le grand cratère du **Caldeira**.

La côte est encore marquée par les conséquences du dernier tremblement de terre du 10 juillet 1998. On voit encore des églises ainsi que le **phare de Ribeirinha** en ruine. Il y a eu 10 morts, de nombreux blessés et des milliers de sans-abris. On voit beaucoup de vestiges de maisons et quelques iliens vivent encore dans des préfabriqués, cependant beaucoup de maisons ont été reconstruites et c'est pourquoi les villages sont jolis et bien entretenus.

Faial s'enorgueillit d'avoir accueilli le premier câble sous-marin transatlantique du monde. La transmission d'informations entre l'Amérique du Nord et l'Europe s'effectue au moyen de câbles télégraphiques sous-marins amarrés à **Horta**, où le

premier réseau fut inauguré en 1893. Successivement, diverses compagnies internationales installent des câbles sous-marins intercontinentaux passant par l'île. L'ère du satellite est venue obscurcir la réputation de ce centre mondial de télécommunications.

**Faial** acquiert une nouvelle dimension au tout début du XXème siècle, avec la construction de l'Observatoire météorologique à **Horta**, achevée en 1915.

Nous récupérons notre voiture de location à l'aéroport et partons pour le **village de Fajas** et plus exactement au **hameau de Praia de Norte** dans une jolie petite maisonnette entourée d'un jardin bien entretenu, ce sera notre lieu de vie pour 6 nuits. C'est magnifique, coquet, propre, fonctionnel très bien aménagé à l'intérieur comme à l'extérieur, avec tout ce qu'il faut pour un séjour agréable.

La propriétaire est là qui nous attend avec des oranges énormes, délicieuses puis elle repart. Le seul hic : nous réalisons que l'unique numéro de téléphone que nous avons n'est plus en service, si nous avons besoin de quoi que ce soit, nous serons bien embêtés.

Comme nous l'a indiqué notre logeuse, nous allons manger dans un petit restaurant à quelques kilomètres de là, qui fait également supérette. Nous apprécions le repas bon, pas cher accompagné « d'une jarre » de vin blanc légèrement pétillant, délicieux.

Pour terminer cette première journée dans l'île, nous en faisons le tour avec un petit arrêt dans le **port d'Horta** : **c'est une escale quasi obligatoire pour la plupart des bateaux de plaisance traversant l'Océan Atlantique** : « c'est la plus petite grande ville du monde ».





**Mercredi 4 mars 2020**

Nous prenons la direction **d'Horta**, pour deux randos dans sa presqu'île : **Monte da Guia et Monte Queimado**

La première est une boucle panoramique à la périphérie de la ville, malheureusement, le sentier a été partiellement détruit par le cyclone qui a eu lieu ici le 5 octobre 2019.

Nous partons donc en voiture pour la chapelle l'**Ermida Nossa Senhora da Guia** qui offre un beau point de vue sur la **baie Porto Pim** avec son petit cratère ouvert sur la mer d'un côté et de l'autre la ville de Horta.



Nous revenons ensuite au parking d'où part l'ascension **du Monte Queimado**. Nous commençons par de nombreuses marches en bois qui montent jusqu'à un point de vue au-dessus de la **baie Porto Pim**.

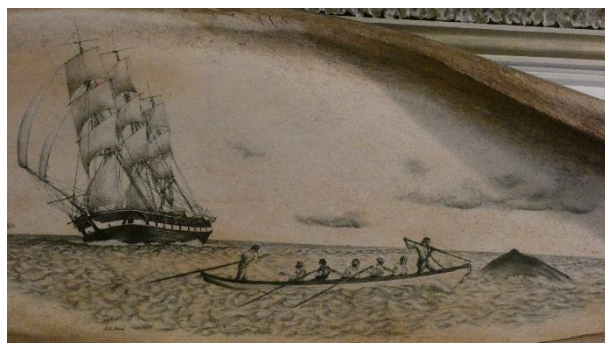


Nous choisissons de descendre du côté de la ville pour la visiter et avec l'idée de trouver le marché couvert pour acheter quelques plans ou bulbes comme l'oiseau du paradis, l'arum, les agapanthes. Nous sommes bien déçus, il n'y a que quelques rares petits producteurs de légumes.



Nous allons manger au « célèbre Peter Café Sport ». Nous y mangeons une excellente brandade de morue aux épinards.

Ce lieu a servi de boîte aux lettres, d'épicerie, de banque, d'atelier de sculpture de dents de cachalots (**les scrimshaw**) à des Américains, des Anglais, des Allemands, des Néerlandais, des Français qui sont passés ou restés pour le commerce des oranges, de l'huile ou du pastel, les guerres et les armes, le télégraphe et la pose des câbles sous-marins, la marine marchande ou le plaisir de la navigation à voile. Ici sont venus entre autres **Eric Tabarly, Lamazou, Malinovski, Cousteau, le grand aviateur Lindbergh. Albert de Monaco** y est venu pour ses observations scientifiques.

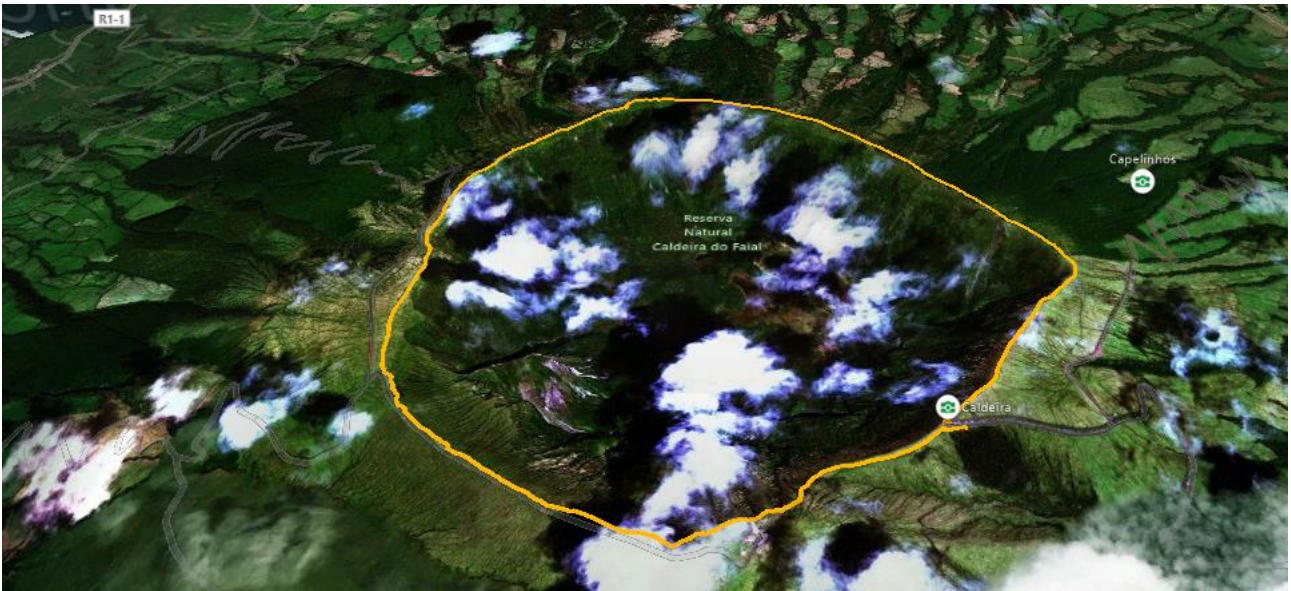


Nous nous rendons à la **Caldeira** pour faire le chemin panoramique le long du bord du cratère du volcan endormi. Il fait 2 km de diamètre et 400 m de profondeur. Nous avons de très beaux points de vue sur l'ensemble de l'île.



La **caldeira** est couverte d'une exubérante végétation de laurisylve. Notre itinéraire se termine, au plus haut sommet de l'île, **Cabeco Gordo** qui culmine à 1043 m d'altitude. La descente par un sentier raide et défoncé est un peu difficile et un vent glacial et violent nous a empêché de l'apprécier comme nous aurions dû.





Dénivelé : +60 m – 60 m – 5 km      Monte Quemodo

Dénivelé : +370 m – 370 m – 7 km      Tour de la Caldeira

Nous rentrons à notre résidence par une piste qui nous ramène à **Praia de Norte**

### Jeudi 5 mars 2020

La journée promet d'être belle et ensoleillée avec peu de vent et de nuages.

Nous nous rendons à l'église de Capello, départ de notre randonnée du jour.



Nous commençons notre itinéraire par trois volcans boisés dont nous faisons le tour de chacun : **Cabeço Verde**, **Cabeço de Fonte** et enfin **Cabeço do Canto**. Le **Cabeço do Canto** dont la descente est éprouvante avec de très hautes marches, irrégulières et très abruptes.





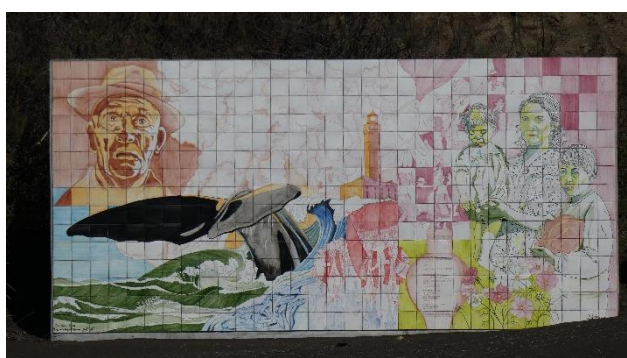
Puis, nous arrivons dans un paysage lunaire, contrastant avec les volcans précédents, le chemin couvert de cendres conduit à l'ancien **phare de la Ponta dos Capelinhos**. Toutes les terres qui se trouvent en avant du phare sont nées après des mois d'éruption volcanique en 1957/1958.



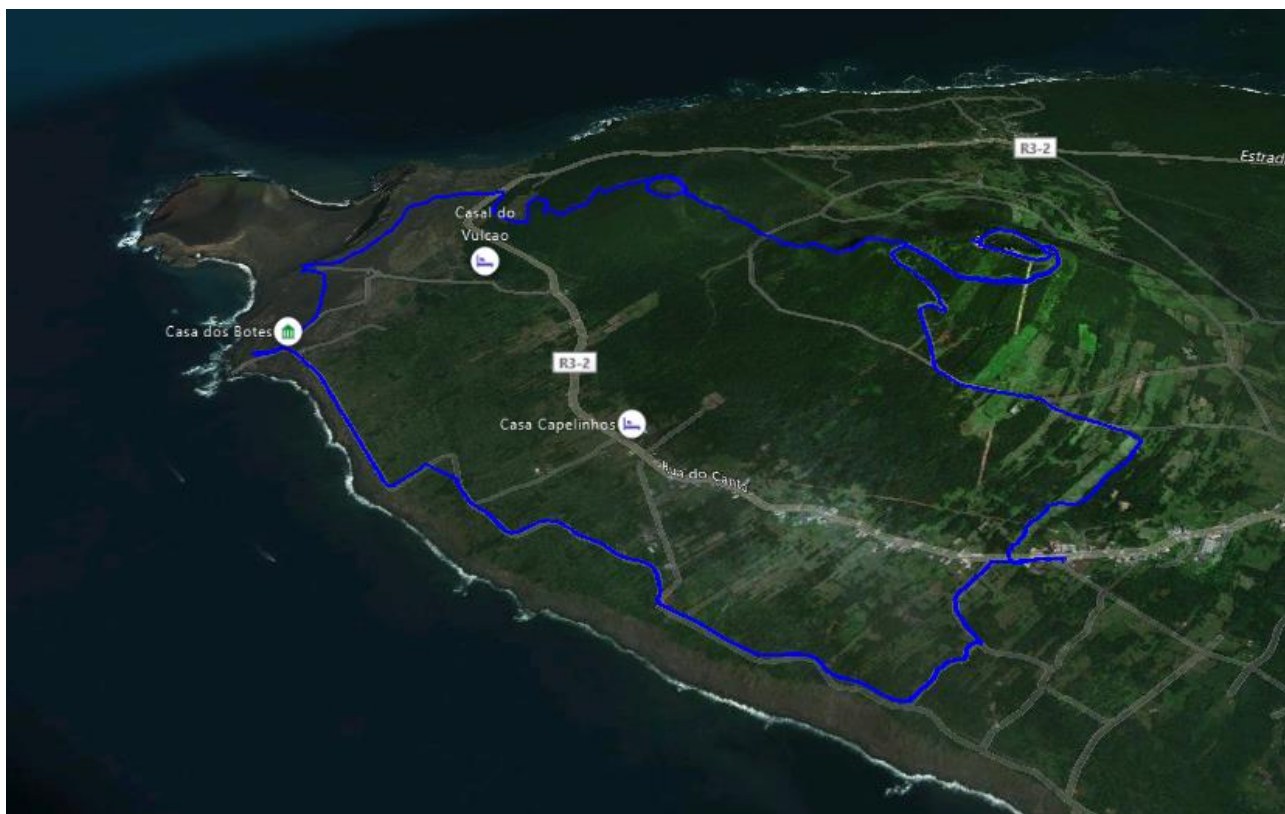


Le **volcan Capelinhos** a été le dernier des **volcans aux Açores** à entrer en éruption, en 1957 pendant 13 mois.

Nous piqueniquons près de **l'ancien port de Comprido**. C'est de là que partaient les pêcheurs pour chasser les baleines. Le petit **musée Casa dos Botes**, malheureusement fermé à cette époque, raconte ces épopées.



Nous poursuivons par une piste qui nous ramène à notre point de départ : **Capello**.



Dénivelé : +650 m – 650 m – 15 km – 5 h

**Vendredi 6 mars 2020**

Aujourd'hui, rando autour de Ribeirinha.

Nous partons de l'église de Ribeirinha, effondrée pour arriver au phare de Ribeirinha cassé en blocs. Ces deux bâtiments sont les témoins de la catastrophe qui eut lieu à la suite du sévère tremblement de terre de 1998 qui a détruit l'est de l'île.



A peine la route quittée, nous empruntons un sentier difficile qui monte très raide dans la forêt pendant 250 m de dénivelé. On est un peu surpris pour ce début de rando soi-disant facile, tout en sachant qu'aux Açores, nous n'en avons pas fait beaucoup de facile !!!

Après cette côte épuisante, nous arrivons sur la route, c'est plus facile mais le vent est très très violent et il tombe quelques gouttes.

Le paysage est vraiment beau au milieu des riches pâturages. Les vaches broutent tranquillement, elles ne sont pas parquées mais seulement entravées.



Nous passons un premier miradouro, puis un deuxième qui donne sur le village Ribeirinha, avant d'arriver au phare en ruine.





Il ne fait pas très beau, nous raccourcissons un peu cette fin de parcours en empruntant une piste facile.



Dénivelé : +450m – 450 m – 13 km

Nous partons pour Horta visiter le musée de la baleine de Porto Pim, dans l'ancienne usine de transformation des produits de la baleine.

Elle a été réhabilitée en musée dans une structure bien conservée, à côté de la plage, ce qui permet de mieux comprendre la chasse aux cétacés.

On est tout d'abord très impressionnés par le squelette d'un cachalot reconstitué.



Cette usine a été mise en service en 1943 pour répondre au pic de consommation d'huile, lié à la guerre. Sa fermeture date de 1974, à la suite du déclin de l'industrie baleinière. Elle a donc été en activité pendant 30 ans. Sur cette période, elle a transformé 1940 cachalots et produit 44000 bidons d'huile.

Pour l'époque l'usine disposait de techniques avancées, on peut voir que la mécanique provenait de partout dans le monde : les machines de production de farine étaient norvégiennes, les moteurs allemands, les presses anglaises... Toutes les machines et treuils étaient alimentés par la vapeur de deux immenses chaudières, d'origine portugaise.



Quand le bateau arrivait avec sa prise, il larguait le cachalot mort. La plateforme d'abattage était équipée de trois treuils destinés à guider la lente remontée du cétaqué, puis plus tard à l'écarteler pour faciliter la découpe. Il y avait plusieurs phases et zones de découpe. D'abord les hommes décapitaient la tête et la transportaient sur le côté pour collecter le précieux spermaceti qui donne l'huile la plus précieuse.

Puis après avoir écartelé le corps pour l'ouvrir, les ouvriers découpaient les couches de graisse en bande et les détaillaient en morceaux avant que d'autres les amènent aux chaudrons. La viande était ensuite prélevée. Puis les os étaient sciés en morceaux. Le

sang qui coulait était recueilli à l'aide d'un réseau de canalisations prévues dans la plateforme et conduit vers un réservoir, puis mélangé à de la chaux pour former une sorte de pâte utilisée dans la fabrication des farines, destinées à servir comme complément alimentaire pour le bétail ou comme engrais.

L'huile du lard était extraite dans quatre chaudrons de 11 m<sup>3</sup> chacun, au terme d'une cuisson d'environ 8 heures. Elle était ensuite conduite vers des réservoirs souterrains où elle était maintenue à température.

Les os et les « parties dures » comme les nageoires et la queue étaient cuits dans l'eau dans deux chaudrons. Les os étaient ensuite séchés dans la cour, puis moulus et transformés dans le bâtiment des farines.

L'huile issue des parties dures était acheminée vers les réservoirs souterrains. Quant à la viande, elle était moulue dans un moulin à viande puis acheminée vers la machine à cuire à l'aide d'un convoyeur à godets. C'était la première étape de la production de farine de viande.

Il y avait diverses qualités de farine comme il y avait plusieurs qualités d'huile.

La chasse durait de mai à septembre soit cinq mois. Chaque île chassait en moyenne 2 à 3 cachalots par semaine soit au maximum 70 spécimens par an. Ils chassaient avec leur technique ancestrale jusqu'à l'interdiction de la chasse en 1987.

Les Açoriens devaient avoir un autre métier pour vivre et nourrir leur famille. Les uns travaillaient aux champs, les autres étaient pêcheurs, boulangers, bouchers ou coiffeur.

La chasse débute par la veille. Lors de nos randonnées nous avons souvent remarqué ces tours érigées sur les points culminants.

Les vigies passent la journée à scruter l'horizon. Elles utilisent des jumelles puissantes, fixées sur une sorte de compas qui leur donne les azimuts ce qui leur permet d'indiquer précisément où se trouve la proie ou le groupe de cétacés.

L'alerte est donnée par l'envoi d'une fusée qui explose dans le ciel et retentit dans toute l'île, donnant aux baleiniers le signal d'embarquer.

A ce moment-là, tous abandonnent leur poste pour rappliquer au plus vite à l'appel de la vigie, aussi... dommage pour le client qui était en train de se faire raser la barbe... !!!

Chacun court à la cale de mise à l'eau où les baleinières sont prêtes à partir.



La vigie donne ses indications par téléphone aux bateaux.

Arrivés sur les lieux de chasse, plusieurs baleinières observent l'évolution de l'animal, qui généralement accélère et prolonge ses apnées. Quand un harponneur passe à portée de la tête du cachalot, il lance son harpon... et la bataille commence.



L'animal plonge, le cordage lié au harpon défile si vite qu'il faut le mouiller de seaux d'eau de mer pour éviter qu'il ne « brûle » en frottant le billot qui le retient. Le harpon est récupéré quand l'animal remonte et le temps qu'il reprenne son souffle, le harponneur peut ajuster un nouveau tir. Le but est de viser les poumons, et comme les cétacés sont hémophiles, ils se vident de leur sang et meurent vite d'épuisement. Cette phase de lutte est très dangereuse, l'animal peut retourner les embarcations, les écraser de sa queue, voire les défoncer d'un coup de tête.

Quand l'animal est mort, il est attaché puis tracté par la queue et ramené à terre.

Ces hommes sont respectés, à la fois pour leur courage mais aussi pour la richesse qu'ils apportent au village.

Nous terminons cette journée par la visite d'un autre musée très intéressant, à l'étage du **Peter Café Sport**. Là se trouve une importante collection de **scrimshaw**, ses sculptures réalisées jadis sur des dents et des mâchoires de cachalots, par les marins ou les femmes de marin, à leurs heures perdues. **Peter** au fil des décennies, a constitué et rassemblé une collection personnelle de pièces remarquables de finesse et d'expressivité : des portraits (comme celui de JY Cousteau), des femmes, des scènes de vie quotidienne, des scènes de chasse au cachalot, etc...



**Samedi 7 mars 2020**

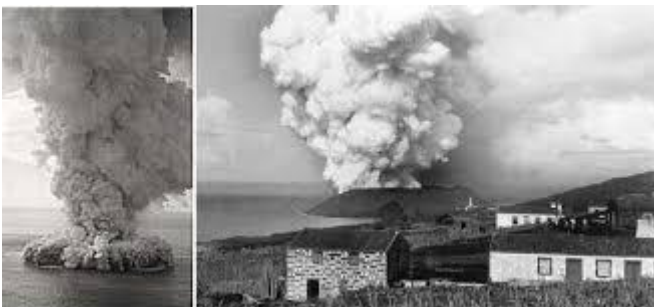
Après les violents coups de vents de la soirée d'hier, ce sont aujourd'hui des trombes d'eau qui se déchainent sur l'île. Nous restons donc bien tranquilles dans notre confortable maisonnette.

En fin de matinée, le déluge s'est calmé, nous risquons un œil dehors et là... surprise une énorme cascade dégringole de la montagne, juste derrière notre maison.



L'après-midi, nous partons pour la visite du **centre d'interprétation du volcan Capelinhos**. La "**Péninsule de Capelo**", où se situe le **Volcan de Capelinhos** qui fut en activité **de mai 1957 à octobre 1958**. L'accumulation des laves et des cendres a formé une presqu'île reliant le volcan à la terre. **L'île de Faial** s'est ainsi trouvée agrandie d'une superficie évaluée à 2,4 km<sup>2</sup>.

Le centre est enterré dans un paysage lunaire recouvert de cendres, cette visite s'avère très intéressante.



Plusieurs expositions retracent l'histoire de **Capelinhos**, du phare et des différentes éruptions volcaniques qui ont façonné le paysage **des Açores**. Les répercussions sociales telles que l'émigration massive y sont également abordées. En effet, les habitants de **Faial** croyaient que l'île allait

disparaître et plus de la moitié de la population a émigré à cette époque vers **les Etats Unis et le Canada**.

Nous terminons la journée en montant au sommet de cet **ancien phare, le phare de Ponta dos Capelinhos**. Le temps est devenu un peu meilleur mais demeure menaçant.



### Dimanche 8 mars 2020

Il fait un beau soleil ce matin, nous prenons un peu de repos et trainons jusqu'à l'heure du repas, que nous prenons dans un resto bien sympa qui sert des spécialités portugaises.

Nous faisons une petite promenade digestive au bord de l'océan sur la **plage de Fajas**, aux impressionnants rouleaux qui font en saison, le bonheur des surfeurs.

### Lundi 9 mars 2020

Il ne fait pas beau et « brouillasseux » ce matin, par moment il pluviole ce qui nous fait mesurer la chance que nous avons eu pendant notre séjour aux **Açores**. Globalement le temps n'aura pas trop compromis nos projets de randonnées.

Nous partons pour l'aéroport, pour un transit à **Ponta Delgada**, pour une dernière nuit dans ces très belles îles aux paysages surprenants avec les volcans, la végétation luxuriante, les pâturages et leurs vaches paissant tranquillement, les açoriens toujours disponibles. Ce séjour restera un grand souvenir. On peut cependant regretter qu'à cette époque de l'année on ne voit pas vivre la population : pas d'artisanat, pas d'animation, beaucoup de restaurants fermés, une vie au ralenti en quelque sorte, c'est un peu ce que nous avons regretté.

Nous n'avons vécu aucune ambiance de fête, pourtant fréquentes, tout était figé, fermé.

A 14 h nous sommes arrivés à l'hôtel de **Ponta Delgada**, pour une dernière nuit, très près de l'aéroport.

Nous partons à la recherche d'un restaurant, cuisine locale, pour un dernier repas.

Nous nous trouvons dans un restaurant avec des **açoriens du Canada** qui brusquement se lèvent et se précipitent dans la rue pour voir et entendre un groupe de pèlerins en costumes avec de grandes cannes. Ils chantent, font le tour des églises de l'île et logent chez l'habitant. C'est une tradition qui se répète chaque année pendant une semaine au mois de mars.





Au restaurant, une de ces personnes ayant migré au **Canada**, en séjour aux **Açores**, vient discuter avec nous. Nous constatons qu'elle ne parle bien ni le français, ni l'anglais, seulement le portugais alors qu'elle vit depuis très longtemps à **Toronto**.

Nous partons pour le marché couvert où enfin nous trouvons les plantes et bulbes recherchés depuis que nous sommes aux **Açores**.

En rejoignant notre hôtel nous nous régaloons d'une pâtisserie locale typique des **Açores**, vendu dans la rue : le malassada, sorte de beignet fourré d'un délicieux caramel.



De retour à l'hôtel nous bouclons les valises, demain il faut nous lever tôt pour l'aéroport.

### Mardi 10 mars 2020

Nous nous envolons pour **Lisbonne** où nous devons patienter 4 heures avant d'embarquer pour le vol pour **Lyon Saint Exupéry**.

A **Lisbonne** nous sommes très surpris par des personnes portant des masques. Nous réalisons qu'il y a une évolution dans la propagation du coronavirus, mais sommes très loin de penser à l'ampleur que celui-ci va prendre dans les jours suivants.

Nous avons été tellement loin de l'actualité ces dernières trois semaines !!!

Nous arrivons à **Lyon** puis à **Saint Christophe la Grotte** comme prévu et content de retrouver notre maison.



Dès notre retour, nous recevons des SMS des compagnies aériennes SATA et TAP, nous informant des vols qui s'annulent les uns après les autres.

Nous avons donc eu beaucoup de chance de ne pas nous retrouver bloqués au **Portugal**.